Maurice et Pilou.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.7
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin, Epinal
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 430
Description : Planche de 12 images en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 285 mm
Notes : Achat en lot, prix individuel indéterminé. Thème : Deux frères reçoivent en cadeau des chevaux de bois et des déguisements de soldat. Le combat commence, d'abord de manière ludique, avant de prendre un tour totalement brutal et belliqueux... Les jeux et costumes sont vite cassés et déchirés... En bas, à droite, apparaît une signature, qui reste illisible. "Offert par The Sport", 17, Bld Montmartre, Paris.
Mots-clés : Images d'Epinal
Expression du sentiment familial (lettres d'enfants, de parents, portraits de famille)
Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN
MAURICE & PILOU
IMAGERIE D'ÉPINAL N° 430
Maurice a eu pour ses étrennes un grand cheval à mécanique : mais on a dû le mettre en réserve pour les beaux jours, car ce jeu n'est guère possible en hiver. Aussi vous voyez qu'aux premières fleurs Maurice ne l'a pas oublié et, muni de la permission de papa et de maman, il se réjouit d'enfourcher le superbe coursier.
Justement *Petit Noël* lui a apporté une cuirasse et un casque. Vite il s'en affuble, et, ainsi équipé, il roule grand train à grands efforts de manivelle, tout en sonnant à gorge déployée une brillante fanfare de cavalerie.
Qui est jaloux?.... c'est le petit Emile, petit *Pilou* comme on l'appelle familièrement, de deux ans moins âgé que son frère Maurice. « J'ai été bien sage, moi aussi, dit-il en pleurant à son papa, et moi aussi je voudrais bien un cheval ! — C'est bon, promet le papa qui est la faiblesse même, tu auras dès demain un cheval encore plus beau et surtout plus accommodé à ta taille. »
Qui est fier, à présent?.... c'est petit Pilou, car vous voyez si le papa a largement fait les choses : un magnifique cheval-jupon, un sabre, un casque, une tunique de dragon. Comme aux flancs du cheval se balancent deux vraies jambes de soldat, avec les bananes s'il vous plaît, l'illusion est complète.
Pilou court rejoindre son frère : « Ce qu'on va jouer au régiment, à présent que tout le monde est soldat ! » s'écrie-t-il. — Maurice ne s'y refuse pas, mais on voit bien qu'au fond il éprouve quelque dépit. Dam ! sans être mauvais, on a son petit grain d'amour-propre et il est si naturel de jouir de l'envie du prochain..... on sait bien que ce n'est pas beau, mais enfin c'est comme ça.
Tout va bien d'abord, on s'entend à peu près. Mais voici qu'à une fausse manœuvre du cheval-jupon, Maurice manifeste franchement sa mauvaise humeur : « Ah ! Ah ! dit-il en ricanant, un joli cheval que voilà ! Il n'a pas de jambes.... quelle rosse, mon Dieu, quelle rosse ! »
Petit Pilou n'est pas endurant, aussi riposte-t-il vexé : « une rosse, mon cheval !! eh ben, mais, et le tien ! Il est tellement fourbu qu'on a été obligé de lui fourrer une mécanique dans le ventre pour le faire marcher et encore ne fait-il que rouler ! tandis que le mien, il saute, il rue, il caracole. . là ! fais-lui en donc faire autant à ton sale dada ! »
Pour le coup, Maurice est furieux, et perdant de vue qu'il a affaire à plus petit que lui, il saute à bas de son cheval, arrache la bride des mains de son petit frère, et la tire violemment, par secousses, en s'écriant : « Tu as dit mon sale dada ! attends un peu, va, c'est le tien que je vais arranger ! »
Pilou résiste, Pilou proteste, Pilou crie : efforts et plaintes inutiles ! Maurice continue à tirer la bride.... la bride est solide, mais le carton dont est faite la tête du cheval l'est moins..... et voilà que soudain il cède et se déchire..... Le cheval est décapité et Maurice fait la culbute !
Maurice ne s'est pas encore relevé que déjà Pilou, rompant les courroies qui fixaient le cheval à sa taille, s'est élancé sur le grand cheval à mécanique. Et en moins de rien, avec une force que la rage seule peut donner, à coups de poing, à coups de pied, il le met en miettes.
Considérant alors que les débris des chevaux ne sont plus dignes de leur colère, les deux enfants en viennent aux mains... et vlî ! et vlan ! les coups de poing pleuvent. L'armistice ne survient que quand les combattants à bout de forces songent enfin à panser leurs blessures.
Voyons ! n'eussent-ils pas mieux fait De s'amuser tous deux au paix !
OFFERT PAR THE SPORT
17 BOULEVARD MONTMARTRE PARIS